

Dix ans après

Compte rendu de Christine GUILLOUX

DIX ANS APRÈS...

15 septembre 2007, à Paris

Objectif ambitieux pour cette journée organisée par l'Association Française pour l'Etude de l'Hypnose Médicale : parvenir à simplifier et à optimiser la prise en charge de chaque patient relevant de l'approche thérapeutique qu'est l'hypnose. Ou l'hypnothérapie.

Dix années d'expérience de l'enseignement de l'hypnose à la Faculté de Médecine Pitié-Salpêtrière. Dix années pour désenclaver l'hypnose du monde du spectacle et de la magie, à éviter de la nommer pour en penser le processus, les étapes et les langues. Dix années où le Dr Jean-Marc Benhaiem, président de l'AFEHM, directeur du DU d'Hypnose à la Faculté de Médecine Pitié-Salpêtrière et au Centre de traitement de la douleur à Ambroise-Paré, s'est laissé guidé par l'image de la pierre de rosette. L'hypnose comme une pierre de Rosette, une pierre écrite en plusieurs langues : langue médicale, langue philosophique, langue de la création, langue de tous les jours.

Tout d'abord, le Pr Pierre Coriat, chef du département d'anesthésie de la Pitié-Salpêtrière, qui a accueilli le diplôme universitaire d'hypnose médicale, se félicite « du retour de l'hypnose » en milieu universitaire. « L'hypnose a évolué en privilégiant un côté technique et en abandonnant le support scientifique et la référence à la science. » Les neurosciences commencent seulement à s'intéresser aux mécanismes neuronaux qui sous-tendent l'état hypnotique et cette rencontre de la validation scientifique va permettre de « replacer l'hypnose à un rang qu'elle n'aurait jamais dû quitter. »

Le Dr Patrick Richard, anesthésiste à l'Hôpital Trousseau, a pour projet de montrer comment l'évolution des conceptions de l'hypnose a modifié la pratique de la relation magnétiseur/magnétisé pour aller vers une relation de plus en plus en résonance, en synchronisation, en empathie, une relation d'échange, en interaction. L'imagerie cérébrale et la découverte des neurones miroirs a mis en évidence ce phénomène d'activation particulière, cette résonance neuronale interindividuelle. Cette notion d'empathie est questionnée : s'agit-il de rester soi tout en étant à la place de l'autre ? ou de nous projeter dans la situation de l'autre, avec notre expérience, et ainsi assimiler ce que nous percevons ou avons

QUELQUES REGARDS SUR L'HYPNOSE

perçu ? Dans cette interaction, l'hypnothérapeute s'absorbe dans son ouverture au possible, dans une disponibilité non-intentionnelle et se fait catalyseur pour aider le patient à trouver lui-même le chemin de la guérison, d'une « veille restreinte » à une « veille généralisée », puis à une « perceptude » où la redistribution de ses liens au monde devient possible. Est-ce cela la spécificité de l'hypnose, aux confluences de la perception et de la cognition ?

François Roustang, philosophe, psychologue, enseignant à Paris VI, évoque également la transformation du thérapeute : « Un thérapeute ne peut maintenir sa position d'hypnotiseur que s'il a fait sien l'expérience d'une certaine liberté au sein même de son travail. » L'expérience hypnotique a été décrite comme possibilité de ne pas choisir, de ne rien choisir. La liberté du thérapeute prend la figure d'un retrait tant par rapport aux résultats de ce qu'il entreprend que par rapport aux moyens qu'il utilise. Le patient peut vouloir changer ou ne pas changer et le thérapeute n'a pas à vouloir pour lui. Comment faire cohabiter le désir de contribuer au mieux-être du patient et une indifférence au résultat ? Comment se sentir libre, libre d'une angoisse, libre de théorie, libre de jugement, libre de préjugés, libre du besoin de réussir ? « La seule question suffit parfois à se placer déjà ou à commencer de se placer dans la réponse. »

CHRISTINE GUILLOUX

Psychologue-psychothérapeute, formateur et conférencier, formée à l'hypnose ericksonienne, à la Thérapie Brève de Palo Alto, à l'EMDR et à l'IMO et aux thérapies énergétiques tant en Europe qu'aux Etats-Unis. Vice-Présidente de la Société Française d'Hypnose. Fondatrice de l'Institut Milton H. Erickson Centre-France. Correspondante de la Newsletter de la Milton H. Erickson Foundation de Phoenix.



Isabelle Célestin-Lhopiteau, psychologue à l'Hôpital Trousseau, nous amène à réfléchir à notre approche du soin où il n'est pas nécessaire de mettre un sens, du sens pour que s'opère la guérison. Elle explore l'hypnose, les états de transe par l'immersion où il importe d'accepter de ne pas comprendre, de se laisser dérouter pour découvrir toutes sortes de pratiques comme celles des chamans bouriates, des guérisseurs vaudous du Bénin : observer et assister aux soins, interviewer soignants et patients, filmer pour revoir et croiser les regards ultérieurement avec des anthropologues, ethnologues, médecins, psychologues... Invitation à nous retrouver là où l'homme n'est pas dans la nature, là où l'homme est la nature...